

MON VOISIN PRODUCTIONS  
PRÉSENTE

GREGORY GADEBOIS

MONIA CHOKRI



# PAUVRE GEORGES!



UN FILM DE **CLAIRE DEVERS**

AVEC **NOAH PARKER PASCALE ARBILLOT MYLÈNE MACKAY SÉBASTIEN RICARD ÉLISE GUILBAUT PATRICE ROBITAILLE PAUL DOUCET ANNE-MARIE CADIEUX** ET LA PARTICIPATION DE **STÉPHANE DE GROODT** SCÉNARIO **CLAIRE DEVERS JEAN-LOUIS BENOIT** D'APRÈS LE ROMAN « PAUVRE GEORGES ! » DE **PAULA FOX** IMAGE **STEFANO PARADISO** DÉCORIS **FREDÉRIC DEVOST** COSTUMES **JENNIFER TREMBLAY** MAQUILLAGE **SANDRA CAMPISI** MONTAGE **VIRGINIE MESSIAEN** SON **PIERRE MERTENS** THOMAS DESJONQUIÈRES THOMAS GAUDER MUSIQUE ORIGINALE **FREDÉRIC VERCHEVAL** DIRECTEUR DE PRODUCTION **THIERRY BAUDRAIS** DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION **JULIEN SIGALAS** COPRODUCTEURS **RICHARD LALONDE MARINA FÉSTRÉ NICOLAS STEIL** PRODUCTEUR **DOMINIQUE BESNEHARD ANTOINE LE CARPENTIER** UNE COPRODUCTION **MON VOISIN PRODUCTIONS FORUM FILMS IRIS FILMS FRANCE 2 CINÉMA ORANGE STUDIO RTBF TÉLÉVISION BELGE** AVEC LA PARTICIPATION DE **CANAL+ FRANCE TÉLÉVISION CINÉ+** AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE DE LA **SODEC & TÉLÉFILM CANADA** DU **TAX SHELTER** DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE, DE **SHELTER PROD TAXSHELTER.BE & ING** DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONNE-BRUXELLES VENTES INTERNATIONALES **ORANGE STUDIO** DISTRIBUTION FRANCE **JOURZÈTE**



MON VOISIN PRODUCTIONS  
PRÉSENTE

GREGORY GADEBOIS

MONIA CHOKRI

# PAUVRE **GEORGES!**

UN FILM DE **CLAIRE DEVERS**

D'APRÈS LE ROMAN DE PAULA FOX

DURÉE : 01H53

DCP

FORMAT DE PROJECTION : SCOPE 2.35

SON : 5.1

## DISTRIBUTION

JOUR2FÊTE

SARAH CHAZELLE & ÉTIENNE OLLAGNIER  
9, rue Ambroise Thomas - 75009 Paris  
contact@jour2fête.com  
01 40 22 92 15

## PRESSE

RACHEL BOUILLON

120, avenue du Général Michel Bizot - 75012 Paris  
rachel.bouillon@orange.fr  
06 74 14 11 84



## SYNOPSIS

«*Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous* » (Paul Eluard)

Georges a quitté la France pour le Québec et s'est installé à la campagne avec sa femme, Emma. Un soir, en rentrant du collège où il enseigne le Français à Montréal, il surprend Zack, un adolescent déscolarisé, en train de fouiller leur maison. Georges voit en ce gosse un nouveau projet de vie et se met en tête de le sauver. Cette décision prise contre l'avis de tous va provoquer des réactions incontrôlées et faire exploser tous les liens qui les unissaient les uns aux autres.

**SORTIE LE 3 JUILLET 2019**

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR [WWW.JOUR2FETE.COM](http://WWW.JOUR2FETE.COM)



## ENTRETIEN AVEC CLAIRE DEVERS

### Pourquoi avoir eu envie d'adapter ce roman ?

Je l'ai découvert il y a des années chez mon agent et me suis immédiatement sentie en phase avec le livre et l'auteure ; j'ai aimé cette cosmogonie humaine disparate et complexe dans laquelle Paula Fox nous invite à pénétrer ; la lucidité cruelle et l'humour avec lesquels elle la dépeint. Avec ce roman, écrit et publié une première fois en 1970, elle pointe, avec cinquante ans d'avance, la société des bobos, cette gauche qu'on voit s'effondrer aujourd'hui à force d'embourgeoisement et d'éloignement de leurs valeurs fondatrices. « Pauvre Georges ! » est d'une modernité incroyable ; c'est vraiment l'oeuvre d'une visionnaire. C'est Jonathan Franzen qui a remis cette écrivaine au goût du jour dans les années 2000. Certains n'hésitent pas aujourd'hui à la considérer comme une écrivaine majeure de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, comme la « Tchekhov américaine ».

**Tout commence lorsque Georges, enseignant français à Montréal, surprend un adolescent dans la maison en pleine nature où il vient d'emménager avec sa femme. Il a d'abord très peur puis voit aussitôt en lui un projet de vie qui pourrait les sauver tous les deux. Et ment à son épouse en prétextant que leur « visiteur » est venu solliciter son aide. On sent tout de suite que quelque chose cloche...**

Le premier sentiment de Georges est la peur. Mais dès l'instant où Georges comprend qu'il a affaire à un gosse, il oublie sa frayeur. Il ne veut plus voir en Zack qu'un enfant déscolarisé enfin à la hauteur de ses espérances. Sauf que Zack est tout sauf un innocent. C'est comme si Georges dérapait sur

une plaque de verglas sans s'en rendre compte. Et il va déraiper jusqu'au choc. L'exaltation l'emporte sur la prudence.

### Comment expliquer un tel aveuglement ?

Georges entend parfaitement ce que lui dit Zack : il aime visiter les maisons des autres, épier ces nantis pour mieux mesurer tout ce qu'il n'a pas : la richesse, l'acheteur, la protection, la sexualité... Il fouille tous les secrets minables de leurs habitants. Georges est fasciné par ce voyeurisme. Lui-même a dû rêver enfant d'habiter une autre maison et cette identification va le conduire, lui, l'honnête homme, à épier à son tour ses propres voisins. Ce rêve sera la seule chose qu'ils auront vraiment eue en commun. Agit-il aussi avec Zack parce qu'inconsciemment, il n'a pas le courage de quitter sa femme ? Sans doute, puisqu'à partir de cette rencontre, il exclut complètement Emma. Est-ce parce qu'il cherche un nouveau projet de vie ? Evidemment ! Georges n'est pas pleinement satisfait, mais refuse d'abandonner, de devenir cynique ou dépressif. C'est d'ailleurs la seule chose qui le rachète à mes yeux et c'est en cela que je peux m'identifier à lui. On le sent en attente de quelque chose : « *Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous* », écrit Paul Eluard. Georges était, à son insu, prêt à accueillir Zack.

### On sent qu'il éprouve une énorme frustration avec ses élèves...

C'est un homme qui a besoin de s'investir. Il s'est exilé au Québec parce qu'il pensait que la vie y serait plus intéressante. A emménagé à la campagne croyant que le climat y serait propice à faire un enfant... Et refuse d'abdiquer devant l'inertie des gosses devant lesquels il enseigne. « *Souvent il me semble que ma tête est pleine de tout un tas de vieilleries, tout un savoir qui flotte là, stérile et inutile, n'ayant nulle part où aller !* », se désole-t-il devant Zweig. Il sent bien qu'il ne transmet pas. Or, Georges est un altruiste, il a un besoin vital de se consacrer aux autres (sa soeur Lila en est un bon exemple). Et en bon prof, il s'accroche obstinément à l'innocence humaine, postulat nécessaire à toute éducation. Il veut croire que rien ne peut résister à la compréhension et à la bienveillance. C'est pour cette raison qu'il jette son dévolu sur Zack. Son élan de vie est juste mais... il se trompe d'objet !

### Diriez-vous, comme sa femme, qu'il se prend pour le Christ ?

C'est surtout ce que dit Zack en se moquant de lui ! Il est dans « le don de soi », mais ce n'est qu'un homme. Et c'est ce qui fait de lui un personnage tragique, voire tragi-comique ! Pour moi, autant le personnage tragique du vingtième siècle était le communiste, autant celui du vingt-et-unième est le professeur. Il est en première ligne face à l'effondrement des consciences et de la culture.

### Il y a parfois de beaux moments d'échanges entre Georges et Zack. Lorsque Georges explique l'Égypte à Zack, la leçon porte : ce n'est plus du « bruit »...

Ce ne sont que des instants : je tenais cependant à ce qu'il y ait ce moment d'éblouissement dans les yeux de Zack face à l'immensité de la connaissance qu'il entrevoit... même s'il ne retiendra que la sauvagerie des viscères dans les vases canopes. Mais pour lui, c'est trop tard.

**Il y a quelque chose d'extrêmement contemporain dans cette faille de l'éducation. Les professeurs se font menacer par leurs élèves qui se plaignent de leurs notes ; les élèves se désintéressent du savoir.**

Les rapports intergénérationnels sont totalement biaisés. Dans le collège, parce qu'il s'agit d'un établissement privé, les élèves qui paient pour leur scolarité, deviennent des clients ; et, à l'extérieur, ce sont les adultes qui ont peur des enfants. Dans cette débâcle, Zweig (Stéphane de Groodt) est le seul à tenir le rapport de maître à élève : il ne lâche rien. Pour autant, Georges n'est pas le portrait d'un enseignant de plus, mais celui d'un adulte qui a eu peur d'un adolescent dès leur première rencontre. Qu'un enfant transmette ce sentiment de peur et inverse les rapports de force entre les générations me paraît très contemporain. Tous les adultes du film sont confrontés à leur regard sur l'enfant et à leur peur.

**Mais aucun n' a la même interprétation. Tous, par exemple, ont une « théorie » sur Zack...**

Zack est un personnage très spécifique dans la mesure où il n'existe que dans le regard des autres. De lui on sait peu de choses. Juste qu'il appartient à un gang. C'est là sa manière de se protéger pour mieux manipuler. Ce faisant, il devient le réceptacle, la « plaque sensible » sur laquelle chacun projette ses fantasmes : enfant perdu, délinquant, gigolo, etc... toujours déstabilisateur. Vivant en marge, il disparaîtra comme il est apparu, sans que l'on ne sache ni comment ni pourquoi. Dans le scénario, j'ai juste pris la liberté d'ajouter une scène au livre : celle où l'on voit Zack, terrorisé, sortir son cutter dans le parking des bus scolaires, après que Georges l'a chassé de chez lui. Grâce à cette scène, on peut comprendre que l'adolescent en danger, se réfugiait chez Georges pour fuir le gang.

**Revenons à Georges. Il se fait manipuler par Zack, en devient obsédé jusqu'à le traquer dans les rues....**

Et l'instrumentalise aussi autant qu'il est lui-même instrumentalisé ! Quand il apprendra que Zack a « touché » Emma, il s'en débarrassera comme un chien errant. Alors qu'il avait refusé un chien justement à sa femme. C'est un égotiste qui s'est enfermé dans son projet devenant dur, cruel. Il détruit sa femme : il ne l'écoute jamais, s'adresse à elle comme s'il s'agissait d'une élève. « *Tu ne sais pas te tenir* », lui dit-il. Il faudra ce coup de feu, qu'il prenne une balle dans le ventre, lui l'honnête homme, pour enfin comprendre qu'il s'est égaré. « *Tout est de ma faute* », reconnaît-il, une fois à l'hôpital. À partir de là, il se remet à l'endroit et on assiste à sa renaissance. J'adore ce type de personnages qui se fourvoient car ils sont complexes et profondément humains.

**D'une certaine façon, il est sauvé.**

On peut penser qu'il vivra mieux, entouré de gens qui lui correspondent davantage. Mais il ne faut pas être dupe de qui il est.

**Grégory Gadebois, qui l'interprète, réussit à lui donner un vernis de sympathie.**

Il le fallait, il n'y a pas de méchant réussi sans humanité. Et c'est ce qui rendait le personnage intéressant à jouer et à diriger. J'ai découvert Grégory à la Comédie Française il y a des années et lui avais déjà confié le personnage d'un trader amoral dans « Rapace », un téléfilm sur la crise économique de 2008 réalisé pour Arte. Il y était exceptionnel. Cet acteur, c'est une mine d'or, un des plus grands actuellement en France ! Il a en lui une tranquillité, une fausse douceur, une calme opiniâtreté qui laisse sourdre une violence extrême. Grégory incarne toute cette puissance empêchée qu'a Georges.

**Face à Georges, Emma (Monia Chokri), sa femme, est la figure de la raison.**

Elle est celle qui, dès le départ, comprend tout, voit tout. Emma perçoit très vite que ce gamin est un danger pour son couple et que Georges est en train de dérailler. Elle tente par tous les moyens - la discussion, la violence, l'acceptation indifférente - de lui remettre la tête à l'endroit. Emma, c'est



Cassandra, et c'est aussi Paula Fox. Elle peut sembler dure et l'est...un peu, comme une combattante. Elle finira par trouver le courage et l'énergie de quitter son mari. C'est elle la décisionnaire ; pas Georges, bien trop lâche. Comme tous les protagonistes du film, Emma elle aussi est quelqu'un de complexe. Aucun d'eux n'est tout à fait gentil, ni tout à fait méchant. Même les pires sont attachants.

**Le couple formé par les Devline est tout de même particulièrement infect.**

Paradoxalement, ces deux-là ne me déplaisent pas non plus. C'est presque le couple idéal : ils ont évacué l'affect et le sentiment, et, grâce à cela, c'est ce qu'on appelle « une association de mal-faiteurs » et ça fonctionne. Je ne dis pas que leur attelage fait rêver, mais il fait partie de ceux qui marchent le mieux. Charles et Mimi sont en phase et communiquent très bien entre eux. Ils ne se quitteront jamais.

**Lors d'un dîner, Charles, producteur, se vante quand même d'avoir doublé un de ses cachets avec une émission autour des enfants exploités. Quant à Mimi, elle prend un malin plaisir à répandre les commérages...**

Ils sont horribles. Mimi fait partie de ces femmes phalliques qui ne supportent pas que ses congénères puissent avoir une sexualité épanouissante avec des hommes. Souvent certaines femmes sont nos pires ennemies. Cela ne retire rien à la solidité de leur couple. Et lorsqu'à la fin du film, alors que Georges est blessé à l'hôpital, elle l'accuse de pédophilie, je suis convaincue qu'elle est sincère : elle est tellement obnubilée par le fantasme d'une relation homosexuelle qu'entreprendrait Georges avec Zack que, lorsqu'elle découvre Georges sur sa pelouse devant la fenêtre de son fils à trois heures du matin, elle est convaincue de sa culpabilité. « *Je sais qui vous êtes !* », lui lance-t-elle ! Elle protège son enfant. Bien sûr, parallèlement, elle protège aussi son mari – pas question de verser un centime de dommage et intérêts !

**S'il y en avait deux à sauver, ce serait Zweig et Mathilde (Mylène Mackay), les seuls à faire réellement preuve d'humanité...**

Ce sont les deux grands personnages pour lesquels j'ai de l'affection. Ils sont tragiques, mais tellement justes dans la conscience qu'ils ont d'eux-mêmes.

**« À partir du moment où tu ne t'accroches plus aux apparences, il ne te reste pas grand-chose à faire dans la vie », dit Mathilde à Emma, lors de leur première rencontre. On pourrait la croire au fond du trou. En réalité, pas du tout.**

Elle est sensible, lucide, ultra lucide, même. Contrairement aux apparences, ce n'est pas une femme dans la dépression. Elle est celle qui accueille, qui écoute. Elle est l'artiste, la généreuse, la poétique. Elle est aussi celle qui observe et qui sait tout- mais sur un mode plus émotionnel que celui d'Emma. Elle a ce que j'appelle une «bonne vue ». Elle sent tout de suite qui est Zack : « *Il pue le sexe !* », dit-elle, et c'est tellement vrai. Ne nous trompons pas, si Mathilde boit, ce n'est pas pour oublier – elle aime ses filles et son mari avec lequel elle forme d'ailleurs le plus beau couple du film. Il y a un vrai lien charnel et amoureux entre eux et on devine que Carlo ne l'abandonnera jamais pour Lila. Non, si elle boit ainsi, c'est plutôt pour retrouver une sorte d'euphorie passionnée, celle qu'on éprouve dans la passion amoureuse, lorsque tout semble possible et avant de basculer dans la normalité d'une vie de couple. C'est ce que j'avais dit à Mylène Mackay qui voulait connaître la raison de son alcoolisme.

**Ses filles sont d'ailleurs les seuls enfants du film à être à peu près épanouies.**

Elles sont livrées à elles-mêmes, elles sont autonomes, mais ne sont ni obèses ni débiles, comme les autres enfants.

**Dans « Pauvre Georges ! », tout le monde a peur. Même Zweig et Mathilde. Cela aussi, c'est très contemporain...**

Quel que soit son degré, la peur, sentiment primitif, viscéral, essentiel et si commun à tous, est effectivement partout. Je trouve la peur profondément cinématographique – elle induit toujours une vision sensible sur le monde et les autres. Les Devline ont peur de perdre leur argent, leur enfant, leur maison... Zweig et Mathilde ont peur aussi, mais, chez eux, c'est une peur plus juste ; plus existentielle.

**Cette peur, qui va déboucher sur un coup de feu, vous l'instillez tout du long...**

C'est ce pistolet à eau qu'Emma a trouvé dans le jardin et qu'elle sort au moment de dîner avec Georges, c'est Mimi qui évoque les armes qu'elle et son mari possèdent. Tout est dans le livre de Paula Fox. J'ai tenu à garder ces occurrences, c'est tellement symptomatique de ce qui est en train d'arriver chez nous.

**C'est amusant de voir que tous ces gens, qui ont choisi de s'installer à la campagne pour y trouver paix et harmonie, ne cessent de reproduire les schémas urbains en s'agglutinant les uns aux autres....**

À moins d'avoir une réelle nécessité de vivre dans la nature – être agriculteur ou apiculteur, etc - on voit bien que les urbains s'y retrouvent déconnectés. Ils n'arrivent pas à s'y enraciner. Ils s'y exilent en fantasmant un certain nombre de choses, pensent qu'ils vont se satisfaire d'eux-mêmes, et ne font qu'y projeter leurs problèmes. Et ils deviennent des voyeurs. Ils n'ont pas compris que c'est le lien à l'autre qui importe. Mathilde est la seule à bien habiter le lieu : parce qu'elle est pleine d'elle-même.

**On a toujours un train d'avance sur ces personnages.**

Et c'est ce qui confère leur tragicomique aux protagonistes. On est plus conscients qu'eux de leurs égarements, des malentendus, des quiproquos. Et on peut en rire. Ils parlent de tout et de rien, ils font du bruit et puis, de temps en temps, une chose importante – une vérité - se fait entendre de manière

imprévisible. La vérité arrive toujours de manière impromptue comme un cheveu sur la soupe. Et là, ils nous surprennent.

**Dans « Pauvre Georges ! », on sent que vous prenez un certain plaisir à la noyer...**

« Qui écoute ? », demande Georges dans une des premières scènes alors qu'il est en pleine réunion avec ses collègues. Personne et tout le monde, pourrait répondre. Et comme tout le monde a raison, chacun campe sur sa position. On ne se parle plus que par sous-entendus, forcément mal entendus. Jusqu'à ce qu'à un moment donné, une phrase, capitale, fuse, ou qu'une voix off fasse le point sur le sentiment profond d'un personnage. Cette imprévisibilité habite le film parce qu'elle est au coeur du comportement des personnages. Derrière les dialogues, nombreux, tout est en sous texte, et c'est très jouissif.

**Parlez-nous du travail d'adaptation.**

C'est ce que j'appelle le travail de « Jivaro ». Comme les têtes réduites des Jivaros. Il s'agit de condenser le texte, en l'occurrence très long, en gardant la complexité de chaque personnage ; conserver la tête, sans égarer un oeil ou une oreille au passage. Pour « Pauvre Georges ! », qui dévoile une humanité à la fois incroyablement disparate et à la fois unanimement porteuse d'une forme d'utopie ratée, je voulais restituer l'extrême cruauté et la drôlerie dont Paula Fox fait preuve. Être sans complaisance, sans parti pris et laisser ouvertes plus de choses possibles.

**Pourquoi avoir choisi de transposer l'intrigue au Québec ?**

Je me suis souvent autorisée des libertés en adaptant des romans, et d'autant plus importantes que je restais fidèle à l'auteur. Avec Paula Fox, écrivaine américaine, il m'a semblé que les relations de voisinages qu'elle décrit et la présence d'une nature forte aux portes d'une capitale m'éloignaient de la France. Désirant rester dans ma langue maternelle, seul le Québec m'offrait la possibilité de restituer son univers. Et c'était aussi l'opportunité de rattacher le personnage de Georges, jeune Français en quête d'une nouvelle vie, au mouvement qui pousse bon nombre de mes concitoyens à s'exiler toujours plus vers ce pays.

**La nature, là-bas, y est aussi plus sauvage que dans les banlieues françaises. Etait-ce une raison supplémentaire ?**

En réalité, et pour des raisons de coproduction, le film a été tourné au Québec et dans les Ardennes belges. Mais il est vrai que je souhaitais inscrire « Pauvre Georges ! » dans un espace qui ne ressemble pas aux zones pavillonnaires sinistres qu'on a chez nous. J'aime le réel mais, artistiquement, je fuis le réalisme, le naturalisme. J'ai besoin que l'image nourrisse l'imaginaire. Les éléments naturels- l'orage, notamment- jouent un rôle important. À Saint Jérôme, j'ai trouvé les paysages que je cherchais, avec des lacs, une nature très présente et encore sauvage. Et pour relier les deux continents- le Québec et la Belgique- j'ai choisi des maisons d'architecture très moderne.

**Vous cosignez le scénario et les dialogues avec Jean-Louis Benoît et Catherine Léger.**

Jean-Louis est un metteur en scène de théâtre avec lequel je travaille depuis maintenant dix-sept ans - mais, le film, se tournant au Canada, il était aussi indispensable de mettre des expressions québécoises dans la bouche de certains personnages, Zack en particulier, pour les ancrer dans le réel. Une fois, le travail d'adaptation terminé, Catherine Léger, jeune scénariste québécoise, m'a aidée à mettre la dernière main au puzzle.

**Aviez-vous des références cinématographiques en tête ?**

Aucune dans un premier temps puis certaines sont venues. «Ice Storm » d'Ang Lee, a été un repère. Le ton ironique, l'humour grinçant, la cécité des personnages sur eux-mêmes, ces relations de voisinage porteuses de petites tragédies m'ont sans doute guidée. J'ai pensé aussi aux « Noces rebelles »

de Sam Mendes, pour le couple. Et j’avais évidemment en tête, mais de façon lointaine, « Théorème » de Pier Paolo Pasolini, à cause de la façon dont chacun projette ses fantasmes sur Zack : Georges, Emma, Mimi Devline, Mathilde...

### **Parlez-nous des maisons dans lesquelles habite chaque couple et qu’on dirait conformes à leur personnalité.**

Chacune d’elles devait exprimer, mieux que des mots, le caractère des personnages. Chacune d’elles me semblait révéler avec justesse les enjeux du film. Celle de Georges et Emma, en particulier, avec ses différences de niveaux, est au diapason de la relation du couple ; elle est labyrinthique, invivable. Ils ne peuvent jamais être en phase l’un avec l’autre. Ils sont rarement sur le même palier.

Le décor est capital pour moi : avant même de définir une mise en scène, j’ai besoin de définir l’espace dans lequel elle se déploiera. Je ne suis pas obsessionnelle sur la lumière – je sais que je la travaillerai à l’étalonnage mais le décor détermine tout. Les objets sont très importants aussi : Ils en disent plus longs sur les personnages qu’eux-mêmes : les cartons d’Emma, les tombereaux de vêtements et de vaisselle sales de Mathilde, le luxe et l’ordre paranoïaque des Devline. Beaucoup de ces objets expriment des sentiments profonds : le pistolet à eau et l’inquiétude prémonitoire d’Emma, le petit caillou de Zack, le fétiche aztèque et la nostalgie des jours heureux...

### **Toute la mise en scène repose sur des transparences et des obstacles. Les personnages s’observent à travers des vitres ou des rétroviseurs ou sont, au contraire, empêchés de communiquer par des barreaux, du verre dépoli....**

La notion de voyeurisme était capitale. Zack, l’élément déclencheur du film, se présente comme un voyeur, pas un voleur ! Et, de même que j’aime que les dialogues aient des sous-textes, j’aime les reflets, être toujours un peu décalée, comme une petite souris. J’ai beaucoup travaillé les contre-jours et accentué les contrastes entre cette petite urbanité représentée par la maison, et l’immensité du paysage.

### **Comment préparez-vous vos tournages ? Vous storyboardez ?**

Je prédécoupe tout le film en amont et je tourne « monté » ; je ne me couvre jamais. Tous mes scènes sont découpées, listées, et données très à l’avance à mes techniciens. Chacun sait exactement où aller. Je fais rarement plus de quatre ou six prises. Tout dépend de la complexité du plan. À moi d’amener si possible l’acteur là où je veux qu’il aille. Sachant que ce qui me guide, c’est toujours le personnage. Je fais le go between entre l’acteur et lui.

### **Quel travail de préparation effectuez-vous avec eux ?**

Nous répétons à la table quinze jours avant le tournage. J’ai notamment fait beaucoup de lectures avec Noah Parker, qui interprète Zack. C’est un acteur encore assez vert avec lequel il était nécessaire de préciser les intentions du personnage. Monia Chokri est une grande actrice, une pro. Je lui ai juste dit :« *Tu as l’intelligence de la situation, mais cela ne sert strictement à rien* ». Son personnage devait constamment jouer sur l’énergie.

### **Et avec Grégory Gadebois ?**

Lui et moi avons tout de suite été d’accord, sur qui était Georges : un beau salaud égoïste qui passe pour un brave type dans presque chaque scène. Nous sommes partis là-dessus. Ça ne le gênait pas, ça l’enthousiasmait au contraire. Quant à la direction d’acteur, avec Grégo, c’est facile. Il sait qu’il faut toujours rester au premier degré pour faire passer du sous-texte. Nous n’avons pas besoin de répéter.

### **Pascale Arbillot est formidable dans le rôle de Lila.**

Elle a le sens de la comédie et elle est remarquable dans ce genre de registre. Très peu de comédiennes en France savent incarner les « imbéciles » comme elle le fait en allant au bout du ridicule ; en lâchant prise. C’est très anglosaxon. Ça la faisait rire de jouer cette femme totalement infantile qui déferle sur son fils toute son affection quand elle est en manque d’homme. Autant elle brille au théâtre, autant elle est, je trouve, totalement sous exploitée au cinéma.

### **C’est Stéfano Paradiso qui signe la photo et c’est à lui que vous devez d’avoir à nouveau utilisé le steadycam...**

J’avais fait une tentative avec le steadycam il y a longtemps sur « Max et Jérémie » et n’en avais retiré aucune satisfaction. Je trouvais qu’on ne maîtrisait pas suffisamment le cadre. Et puis, grâce à Stefano, steadycamer de formation, j’ai retenté l’expérience sur « Rapace », et compris les utilisations qu’il permettait. Avec Stefano qui m’accompagne à nouveau sur ce film, nous l’avons beaucoup utilisé. Le steadycam permettait d’épouser les pluralités de sensibilités – les regards et les écoutes- qui s’expriment. C’est un film tout en points de vue, que je voulais très charnel.

### **Vous n’aviez plus tourné pour le cinéma depuis 2003...**

J’ai beaucoup travaillé pour Arte avec Pierre Chevalier et, après son départ, avec son équipe, notamment François Sauvagnargues. Et j’ai adoré l’économie du cinéma qu’il proposait. Pas de budget certes et, du coup, on peut être frustré sur le plan de la mise en scène, on a l’impression d’être un peu manchot ! On compense par de « l’huile de coude ». Mais en contrepartie, une totale liberté de sujet et de castings. Cela rend créatif. Je me suis inspirée de cette économie sur « Pauvre Georges ! »

### **Un mot sur la musique ...**

C’est un Belge, Frédéric Vercheval, qui l’a composée. Pour ce film, je ne voulais pas d’un orchestre symphonique, mais de la musique électronique et, puisque nous tournions au Québec, je lui ai assez vite proposé d’aller vers des musiques amérindiennes. Je lui ai fait écouter quelques morceaux, nous avons fait des recherches ensemble. Vercheval est quelqu’un de très doué.

# LES PERSONNAGES

## GEORGES : 35-40 ans.

Quand il avait eu l'opportunité de quitter la France, quitter l'Europe et venir enseigner au Collège Français de Montréal, Georges n'avait pas hésité un instant. Seulement, après des années d'euphorie et un mariage heureux, quelque chose s'était grippée. Ce n'était pas l'exil qui en était la cause, mais l'enseignement qui l'avait déçu. Georges est un professeur qui n'a pas su préserver l'enthousiasme, l'ardeur et le talent qui étaient les siens à ses débuts. La régression de la pensée chez ses élèves l'attriste. Ce faisant, Georges s'est appauvri à son tour. Il est devenu un « pauvre » Georges ! Sa force ? Un profond altruisme. Il ne peut se résigner à cet état de fait et éprouve toujours le besoin vital de se consacrer aux autres. Il reste en attente d'un objectif, en quête d'un projet qui lui redonnera une réelle joie de vivre. Sa faiblesse ? Il s'accroche obstinément à l'innocence humaine, postulat nécessaire à toute éducation. Et veut croire que rien ne peut résister à la compréhension et à la bienveillance.

---



## EMMA : 35 ans

Elle a épousé Georges, il y a cinq ans. Le couple vient de s'installer à la campagne avec le projet d'avoir un enfant. Mais Emma est une femme qui ne parvient pas à s'installer et le sentiment d'être une étrangère chez elle la gagne peu à peu chaque jour. L'arrivée de Zack ne va qu'exacerber chez elle ce sentiment pénible que son mariage est devenu une habitude. Lucide, d'une intelligence féroce, Emma sait dès l'irruption de Zack que son couple est menacé. Elle en a une prescience immédiate. Mais elle ne peut rien faire car Georges sera le dernier à vouloir le reconnaître. Tantôt combative, tantôt ironique ou lointaine, Emma semble se débattre. Elle provoquera les événements en trouvant le courage de quitter Georges.

---



## ZACK : 17 ans

Adolescent dépourvu de cellule familiale. Abandonné, il s'abandonne. Quand on le questionne, il laisse les autres répondre à sa place. Il devient alors ce que les autres veulent qu'il soit. C'est là sa manière de se protéger pour mieux manipuler. Mais en agissant ainsi, Zack devient le réceptacle des fantasmes de chacun : enfant perdu, délinquant, gigolo, etc... Il est insolent, voire cynique, parfois méchant. Toujours déstabilisateur. Sa seule passion : épier. Il aime aller chez les autres en leur absence. Il « visite » les maisons, soulève les secrets, observe ce qui ne le regarde pas. Sa curiosité est celle des indiscrets, rien de plus. Vivant en marge, il y disparaîtra comme il est apparu, sans que l'on sache ni comment ni pourquoi.



## LILA : 40 – 45 ans

La soeur de Georges. Séparée de son mari, elle élève seule un enfant légèrement débile, Claude. Quand Georges était parti vivre au Québec, Lila avait fait le voyage pour le mariage de son frère. Et très vite, sur un coup de tête, avait décidé de rester. Rien ne la retenait en France, ni job, ni amis, ni parents ; Georges étant sa seule famille. Mais surtout, Georges avait toujours eu à charge cette grande soeur. Et il préférait la savoir auprès de lui. Lila est une femme immature, vive, touchante et drôle, mais sans « fond ». Malgré sa demande affective, on ne peut l'imaginer pleinement satisfaite et heureuse. Elle manifeste peu d'intérêt pour la vie des autres encore moins pour celle de son frère. Georges en prendra conscience et finira par s'avouer n'éprouver pour elle que du devoir familial et non un lien affectif réel. Mais cet égoïsme de Lila qui peut apparaître comme une faiblesse, est aussi sa force. Il lui permet de se protéger et de survivre à tout.

---



## ZWEIG : 50-55 ans

Il appartient à la communauté juive d'Europe qui avait pu enfin immigrer au Canada à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Professeur de mathématiques. Un misanthrope, un vrai pessimiste ! Les élèves sont devenus ses adversaires. Le seul moyen de s'en sortir, la force : discipline de fer, encadrement serré, pas de discussions avec eux. Zweig a choisi le combat plutôt que la défaite. La « douceur » de Georges l'agace et cependant il éprouve de l'affection pour ce jeune Don Quichotte de l'enseignement. Georges découvrira chez Zweig une vie tout aussi ravagée que celle de Mathilde, à la fois tragique et profondément humaine.

---



# FILMOGRAPHIE CLAIRE DEVERS

## CINÉMA

### 2018 PAUVRE GEORGES !

Adapté du roman « Pauvre Georges ! » de Paula Fox.

### 2002 LES MARINS PERDUS

Adapté du roman « Les marins perdus » de Jean Claude Izzo  
Sélection Festival de Locarno 2003

### 1992 MAX ET JÉRÉMIE

Adapté du roman « Les lamentations de Jeremiah » de Teri White

### 1989 CHIMÈRE

Sélection officielle Festival de Cannes 1989

### 1986 NOIR ET BLANC

Adapté de la nouvelle « Le masseur noir » de Tennessee Williams  
Caméra d'Or Festival de Cannes 1986  
Prix Perspective du cinéma français Festival de Cannes 1986  
Grand Prix du Festival de Turin 1986  
Grand Prix Festival de Belfort 1985  
Prix du Jury Festival de Grenoble 1985

## TÉLÉVISION

### 2011 RAPACE - diffusion Arte

Avec Grégory Gadebois, Julie-Marie Parmentier, Joe Sheridan, Benjamin Jungers, Cyril Couton,

### 2009 ENVOYEZ LA FRACTURE

diffusion France 2 – ARTE

Avec Laurent Stoker, Clotilde Hesme, Léa Drucker, Michel Aumont, Hervé Pierre...  
Collection « Suite Noire »  
Adapté du roman « Envoyez la fracture » de Romain Slocombe

### 2006 LE PENDU - diffusion Arte

Avec Dominique Blanc, Dominique Reymond, Denis Podalydès, Eric Ruf...  
Adapté d'une nouvelle « La tierce personne » d'Henry James.

### 2000 LA VOLEUSE DE SAINT LUBIN - diffusion Arte

Avec Dominique Blanc, Denis Podalydès, Michèle Goddet, Christophe Odent...

### 1996 MYLÈNE - diffusion France 2

Avec Eloïse Charretier, Clément Sibony, Fanny Florido, Jocelyn Quivrin, Lorent Deutsch, Catherine Hiegel, Marcel Bozonnet...

### 1995 LE CRIME DE Mr STIL - diffusion Arte

Avec Jeanne Balibar, Bernard Verley, Jean-Michel Martial, le Market Theater de Johannesburg...

Adapté d'une nouvelle de G. Simenon pour la série « Simenon des Tropiques ».

### 1987 À LA MEMOIRE D'UN ANGE - diffusion France 2

Avec Marie Trintignant, François Cluzet, Jacques Bonnaffé... Épisode de la Série :  
« Sueurs Froides »

## THÉÂTRE

- **BLUEBIRD** de Simon Stephens. Traduction Séverine Magois.

Programmation Janvier 2018 Co-production CDN de Chalon-sur-Saône et Théâtre du Rond-Point, avec Philippe Torreton, Marie Rémond, Julie Anne Roth, Serge Larivière...





## LISTE ARTISTIQUE

Georges Maurin	Grégory GADEBOIS
Emma Maurin	Monia CHOKRI
Zack	Noah PARKER
Lila Maurin	Pascale ARBILLOT
Zweig	Stéphane DE GROODT
Mathilde Gallucio	Mylène MACKAY
Carlo Gallucio	Sébastien RICARD
Mimi Devline	Elise GUIBAULT
Charles Devline	Patrice ROBITAILLE
Benoît Chevrier	Paul DOUCET
Marilyne Chevrier	Anne-Marie CADIEUX
Rullin	Patrick DROLET
Ballot	François LÉTOURNEAU

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Claire DEVERS
Scénarion	Claire DEVERS, Catherine LÉGER & Jean-Louis BENOÎT
Image	Stefano PARADISO
Montage	Virginie MESSIAEN
Décors	David PELLETIER, Frédéric DEVOST
Costumes	Jennifer TREMBLAY
Son	Pierre MERTENS
Produit par	Dominique BESNEHARD, Antoine LE CARPENTIER
Co-produit par	Richard LALONDE, Nicolas STEIL & Marine FESTRÉ
Une production	MON VOISIN PRODUCTIONS
En co-production avec	FORUM FILMS & IRIS FILM PRODUCTIONS

